

Pousses Urbaines : L'exposition «Tour à tour»

Lorette Coen

Les visiteurs de l'exposition «Tour à tour» comprennent rapidement: en vérité, ils ne se trouvent pas dans une exposition mais sur un chantier. Et ce chantier se situe dans les têtes des enfants qui y ont pris part. Il s'agit d'une expérience rare: Pousses Urbaines prépare les jeunes consciences à la connaissance de la ville. Inversement, les enfants, envoyés en estafettes, interrogent des professionnels à partir de leur bon sens et leur interrogations ébranlent bien des habitudes, bien des certitudes.

En témoignent plusieurs déclarations émanant de ceux qui ont reçu les petits. L'un d'eux remarque: «Expliquer de façon simple comment on construit une tour était un véritable défi qui m'a beaucoup intéressé». Les architectes du bureau Pont 12 ont dû expliquer: «Comment ça tient?», «Pourquoi une tour?», «Pourquoi toutes ces fenêtres mises n'importe comment?». Autant de questions pertinentes, universelles.

Les enfants ont dessiné leurs propres tours et les ont peuplées de rêves. Ici un énorme poisson occupe toute une pièce, là des avions. Là encore une chambre de "cochemard"... On distingue aussi des appartements des plus conventionnels et la télévision paraît omniprésente. Ces représentations rappellent que toute construction même modeste, même banale, comporte à son origine une graine de rêve. «Dois-je demander une autorisation si je veux construire une cabane dans la forêt?» ont-ils demandé. Ce qui revient à s'interroger sur les espaces de liberté et ce qui en reste. Autant de matières à réflexion que les très jeunes proposent aux professionnels de la ville.

En me promenant dans l'exposition, j'ai pris la mesure du nombre, de la diversité et de la complexité des thèmes englobés dans le sujet choisi, la tour Taoua, proposé à des enfants parfois tout petits. J'ai apprécié l'exercice de l'exposition qui leur permet d'organiser ce qu'ils ont compris et de construire leurs connaissances grâce aux matériaux d'informations récoltés. Comme journaliste qui écrit sur l'architecture et sur les questions d'aménagement urbain et territorial, je me suis prise à espérer que l'exercice ne s'arrête pas là.

Ces domaines sont les grands absents de l'enseignement. Si on transmet des rudiments d'histoire de l'art, on n'apprend guère à lire l'architecture réputée difficile. Les enseignants eux-mêmes n'y sont pas préparés. Aux écoliers, on signale les bâtiments d'exception, les châteaux forts, les cathédrales, les palais, tout ce qui est placé sous la dénomination monument. On aborde rarement l'habitation quotidienne, ni celle d'hier, ni celle d'aujourd'hui. De même, il est très peu question de l'organisation de la ville. De sorte que l'on quitte l'école sans être capable de la lire, pas plus que les bâtiments qui la composent. L'architecture contemporaine n'intéresse que dans la mesure où elle sort de l'ordinaire: Musée Guggenheim à Bilbao, tour Agbar de Jean Nouvel à Barcelone, Nid d'oiseau de Herzog et de Meuron à Pékin... Mais comment se comporter en locataire compétent, en commanditaire de maison individuelle avisé, en citoyen éclairé, sans quelques connaissances qui vont au-delà des idées reçues?

Cet apprentissage intervient généralement tard, parfois sur le tas, le plus souvent jamais. Ma propre introduction au domaine est survenue bien après mes études, à la faveur d'un film sur l'architecture du logement auquel j'ai travaillé comme journaliste pour la Télévision romande. Il s'agissait de mettre en évidence les qualités de plusieurs habitations contemporaines, donc de traduire en deux dimensions, celles du film, les trois dimensions de l'architecture. Exercice difficile qui m'a amenée à une conscience réfléchie de l'espace, point de départ d'une nouvelle éducation du regard et d'un enrichissement de mon appréhension du monde. La portée de la phrase apparemment toute simple de Le Corbusier – «Espace, lumière, ordre, voilà ce dont l'homme a besoin pour vivre, autant que de nourriture ou d'un lit» – m'est apparue alors dans toute son force.

On gagne beaucoup à préparer très tôt les enfants à déchiffrer les espaces privés et publics dans lequel ils se meuvent. A Lausanne, les architectes de Tribu'architecture ont œuvré en pionniers de cette pédagogie. Je salue les animateurs de ces Pousses urbaines qui ont proposé aux enfants de travailler sur le thème de la Tour Taoua, première du genre à être construite dans cette ville après la tour Métropole. Cet édifice suscite des débats mais eux, les enfants, l'auront étudié, ils auront visité le chantier, ils auront compris que, plus qu'une tour, c'est un morceau de Lausanne qui se bâtit et qui les concerne. Ils perçoivent une ville qui bouge, dans laquelle une foule de personnes ont leur mot à dire, eux compris. Je suis persuadée que l'aventure aura été marquante et qu'elle portera ses fruits.